

Vendredi 8 Août 1806.

VARIÉTÉS.

*A mon chien Pitt, perdu à Villemomble la semaine dernière, & pour la seconde fois (1).*

AIR: le Point du Jour (de Gulistan).

Tu t'es enfui,  
Abandonnant mon asyle champêtre;  
Sans frein, sans guide, sans appui,  
Pour être à la merci d'autrui,  
Quittant ton ami, ton bon maître,  
Tu t'es enfui.

Le tambour bat  
Dans le hameau; c'est toi que l'on publie.

(1) Ce petit animal est de race anglaise, poil noir, marqué de feu, avec le bout de la patte droite blanc. Il avoit, lors de son évasion, un collier de cuivre portant le nom de son maître.

Eh! oui, c'est toi, petit ingrat;  
Mais quel en est le résultat?  
Sans fruit pour l'être qui m'oublie,  
Le tambour bat.

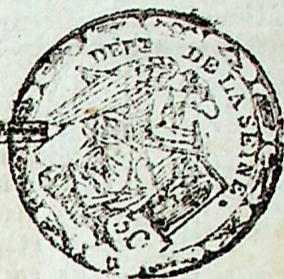
Loin du pays,  
Peut-être as-tu pris ta course à la ville;  
Mais en vain je vole à Paris,  
J'interroge tous mes amis...  
J'ai fait un voyage inutile  
Loin du pays.

Au fond des bois,  
En te cherchant, tout seul je me promène,  
Je t'appelle cent & cent fois,  
Tu ne réponds pas à ma voix,  
Et la fatigue me ramène  
Du fond des bois.

Depuis six jours  
Que dure, hélas! ton absence funeste,  
As-tu trouvé quelques secours?  
Mon pauvre Pitt, as-tu toujours  
Bon souper, bon gîte & le reste,  
Depuis six jours.

LE PUBLICISTE.

VENDREDI 8 Août 1806.



AFRIQUE.

*D'Alger, le 13 juillet.*

Un corsaire anglais, qui se trouvoit à Bonne, s'est mis à la poursuite d'un bâtiment génois, muni d'un passe-port du dey, & ayant à bord un rais algérien; il l'a, dit-on, atteint & conduit à Malte. Le dey a de suite réitéré les ordres qu'il avoit donnés pour l'expulsion de l'agent anglais, & a fait écrire à Malte pour faire relâcher le bâtiment.

Dans la nuit du 5 au 6 de ce mois, on a levé un camp qui s'étoit formé sous les murs de la ville; les troupes, au nombre de 80 mille hommes, se sont mises en marche en se dirigeant sur Tunis. L'artillerie & les munitions doivent être transportées par mer. Mais on commence à croire que cette expédition n'aura pas lieu, par suite des nouvelles apportées par un courrier qui vient d'arriver de Constantine avec des lettres adressées au dey par quelques grands personnages de Tunis. Il a été de suite réexpédié, & l'on croit qu'il porte l'ordre d'arrêter la marche de l'armée. Une polacre de guerre, qui venoit de sortir avec des munitions, a été rappelée & est rentrée dans le port.

Dans tous les cas, des ordres précis ont été donnés pour que les propriétés soient respectées.

RUSSE.

*De Pétersbourg, le 11 juillet.*

Le colonel lieutenant de Krusemarck doit repartir après-demain pour Berlin. Il a dîné au palais de S. M. l'empereur, ainsi que chez le grand-duc Constantin.

D'après un ordre de sa majesté impériale, il va être formé deux nouveaux régimens de dragons, un de hussards & trois de chasseurs.

Le tems, constamment pluvieux, ôte tout espoir d'une bonne récolte dans les environs de la mer; heureusement tout annonce qu'elle sera excellente dans les environs de Moscou, de l'Ukraine & d'Astrakan.

Il est parti, le 1<sup>er</sup> de ce mois, de Cronstadt, 25 vaisseaux marchands, chargés de marchandises & autres productions de la Russie.

Suivant une lettre de Kiatchta, il a été importé en Chine, dans le courant d'avril, par le moyen des échanges, pour 240,144 roubles de marchandises russes, & pour 205,056 roubles de marchandises étrangères.

HONGRIE.

*De Semlin, le 14 juillet.*

La garnison de Belgrade a encore fait dernièrement une sortie, dans la vue de détruire les ouvrages des insurgés. Il s'est engagé un combat très-vif, & qui a duré près de trois heures. Le résultat a été à l'avantage des Serbiens, qui ont fait plus de 60 prisonniers; les Turcs ont laissé sur la place plusieurs morts & blessés.

Le camp des insurgés devant Belgrade est partagé en quatre divisions; il s'étend jusqu'au rivage de la Save. Ils ont sur cette rivière six bâtimens armés, dont les pavillons sont rouge & vert.

Suivant ce qu'on apprend, le pacha de Scutari étoit en marche avec 20 mille hommes, pour pénétrer en Servie; mais sur la nouvelle que les chrétiens de la Bosnie s'étoient soulevés, & qu'ils étoient soutenus par les Monténégrins, il a été forcé de rétrograder pour protéger son propre gouvernement. A son retour, il a pris des mesures pour couper toute communication entre la Servie & la Bosnie.

D'après les avis les plus récents, le chef servien Melenko a totalement défilé, sur les frontières de la Bulgarie, un corps de troupes ottomanes de 6000 hommes, sous les ordres de Kosin-Pacha, qui s'avançoit vers la Servie. Ce corps faisoit partie, dit-on, de l'armée dont le pacha de Romélie a le commandement, & qui s'est rassemblée dans la province de ce nom. On prétend que cette défaite doit être attribuée en partie à Passwan-Oglou, qui devoit secourir Kosin-Pacha.

Les insurgés, pour faire face aux dépenses nécessaires, ont établi une imposition sur les habitans, ceux qui n'ont point d'argent ont la faculté de payer cet impôt en bétail & autres denrées, qui sont ensuite vendues; le produit est versé dans la caisse militaire.

A L L E M A G N E.

*De Hambourg, le 30 juillet.*

Sir Arthur Paget est arrivé de Vienne dans nos murs, & M. Morrier, fils du consul général britannique à Constantinople, a passé en courrier par cette ville.

Le ministre de France, le consul & l'ingénieur de la marine de la même nation, ainsi que tous les Français résidant à Hambourg, ont fait de nombreuses invitations pour un bal & un souper qu'ils donneront ici dans le superbe établissement Rainville, le 15 août prochain, jour de la naissance de l'empereur Napoléon.

M. le baron d'Eyben, ministre plénipotentiaire du roi de Danemarck près le cercle de Basse-Saxe, a annoncé au sénat de cette ville le mariage du prince Christian Frédéric de Danemarck avec la princesse Charlotte Frédérique de Mecklenbourg-Schwerin. Le sénat a témoigné à S. Ex. la part sincère qu'il prenoit à cet heureux événement.

M. Bran, homme de lettres de la nation juive, a commencé à publier ici toutes les pièces officielles concernant l'amélioration du sort des Juifs en France.

Le *Journal Politique*, du mois de juillet, qui vient de paraître, donne la copie adressée par l'empereur d'Autriche à l'archi-chancelier de l'Empire germanique, relativement à la nomination du cardinal Fesch à la dignité de coadjuteur. On a cru remarquer dans cette lettre, qui